

Les points forts de Hôran-enya

Les chants

Le mot « Hôran-enya » peut s'écrire de différentes façons en japonais, mais on utilise dans tous les cas des caractères reflétant un vœu très fort pour une récolte abondante. Ce chant est entonné sur les navires afin que les rameurs agissent en rythme, chacun des Cinq grands districts ayant une façon de le chanter et une mélodie qui lui est propre.

Le chant « Hô-ô-enya Hôran-ee-e Yoyasanosa ee-raranoranra » résonne harmonieusement et reste en tête. On change la mélodie et le ton en fonction des situations rencontrées par les navires, certains villages utilisant jusqu'à sept versions différentes.

Les danses

On appelle *kaidenma-odori* les danses exécutées par le groupe des *kengai*, *zaifuri* et *taiko*. À la fin de la période Edo, les pêcheurs du village de Kaka les rapportèrent de la province de Echigo (actuel département de Niigata), et elles finirent par être intégrées au festival Hôran-enya. Il est dit qu'elles étaient extrêmement populaires à l'époque et que les spectateurs étaient comme ensorcelés par les danses viriles des jeunes hommes *kengai*, ainsi que par les mouvements féminins des *zaifuri*. Tout comme les chants, les danses varient en fonction des villages.



Les kengai



Les taiko

Les zaifuri

Les costumes

Les Kengai portent sur leurs hanches des cordes sacrées *shimenawa*, copiant ainsi les *yokozuna* (lutteurs ayant atteint le rang suprême) de la lutte traditionnelle *sumô*. De même, ils arborent sous le *shimenawa* un tablier superbement brodé inspiré des *keshô-mawashi*, pièce de tissus que portent les lutteurs de *sumô* lors de cérémonies. Les costumes des *zaifuri* et les *taiko*, figures féminines, sont constitués notamment d'un kimono de type *yûzen* porté sur un sous-vêtement en soie traditionnel. Les *taikô* portent également deux types d'élégants chapeaux.

Les bateaux



À l'origine les bateaux commençaient leur périple depuis le pont Kitasômon-bashi, situé à proximité du château de Matsue sur les douves intérieures, mais les douves étant de moins en moins profondes, et les bateaux de plus en plus grands, le parcours part dorénavant des bords de la rivière Ôhashi-gawa. Le *mikoshi-bune* qui transporte le dieu et les *kaidenma-sen* qui l'escortent forment le cœur d'une grande procession réunissant plus de 100 embarcations au total qui s'étend sur pas moins d'un kilomètre.

Les décorations éclatantes des bateaux font de Hôran-enya un festival haut en couleurs.

Musée Hôran-enya de Matsue

Qu'est-ce que Hôran-enya ?



Hôran-enya est un festival religieux mettant en scène une procession de bateaux lors de laquelle on déplace le dieu du sanctuaire Jôzan Inari-jinja, situé dans l'enceinte du château de Matsue, jusqu'au sanctuaire Adakaya-jinja, distant de 10 kilomètres, afin de prier sept jours durant pour la stabilité de la région ainsi que pour d'abondantes récoltes. Au dernier jour, le dieu est à nouveau transporté en bateau jusqu'à son sanctuaire d'origine. Le nom officiel du festival est « Cérémonie décennale de bonne fortune du sanctuaire Jôzan Inari-jinja de Matsue ».

Réunissant pas moins de 100 embarcations sur les rivières Ôhashi-gawa et Iu-gawa, cette procession nautique, qui n'a lieu qu'une seule fois tous les dix ans et qui fait la fierté de la ville de Matsue, est l'une des plus grandes du pays.

Hôran-enya se déroule en trois actes : d'abord le dieu du sanctuaire Jôzan Inari-jinja est transporté en bateau jusqu'au sanctuaire Adakaya-jinja lors de la cérémonie du *togyo-sai* ; puis commencent les 7 jours de prières, période entrecoupée au 4^{ème} jour par la cérémonie du *chûnichi-sai* ; enfin le dieu est ramené en bateau au sanctuaire Jôzan Inari-jinja lors du *kangyo-sai*.

Les origines de Hôran-enya

En 1648, une récolte qui s'annonçait mauvaise menaçait de plonger la région dans la crise. Préoccupé par la situation, Naomasa, seigneur du fief de Matsue et fondateur de la lignée des Matsudaira, demanda alors au prêtre du sanctuaire Jôzan Inari-jinja de transporter en bateau le dieu de Jôzan Inari-jinja jusqu'à un autre sanctuaire, le Adakaya-jinja, afin d'y prier longuement pour d'abondantes récoltes. C'est là l'origine du festival Hôran-enya. Les prières furent exaucées et les récoltes dépassèrent les espérances, c'est pourquoi Hôran-enya s'est perpétué sans interruption durant 370 ans.



Portrait de Matsudaira Naomasa



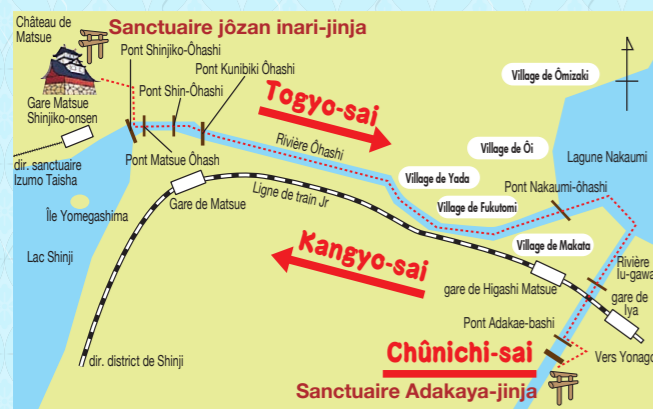
Le sanctuaire Jôzan Inari-jinja



Les Cinq grands districts

L'expression « Cinq grands districts », ou *Godaichi*, désigne les 5 villages de Makata, Yada, Ôi, Fukutomi et Ôimizaki. Lors du festival de 1808, le bateau qui transportait le dieu fut mis en danger par une violente tempête, mais les pêcheurs du village de Makata se portèrent à sa rescousse et l'escortèrent sans encombre jusqu'au sanctuaire Adakaya-jinja, donnant ainsi naissance à la tradition des navires « *kaidenma-sen* » qui accompagnent désormais le bateau transportant le dieu.

Mener sans encombre le dieu jusqu'à destination est pour les habitants des Cinq grands districts leur mission la plus sacrée, c'est pourquoi tous redoublent d'efforts et s'impliquent à fond dans le festival.



1^{er} Navire Makata



2nd Navire Yada



3^{ème} Navire Ôi



4^{ème} Navire Fukutomi



5^{ème} Navire Ôimizaki



Les *kaidenma-sen* et leurs équipages

Les cinq navires « *kaidenma-sen* » ont pour fonction d'escorter le bateau à bord duquel est transporté le dieu. Leurs équipages, composés uniquement d'hommes des différents Cinq grands districts, perpétuent la tradition des chants, des danses *kengai* et *zaifuri*, et des rythmes de tambours sous la direction des anciens.

Il est dit que le nom de « *Hôran-enya* » vient du chant entonné sur les *kaidenma-sen* afin de synchroniser le rythme des rameurs.



Les *denma-chô*

Appelés aussi « *denmatôdori* », ce sont les responsables de tout ce qui se passe sur les *kaidenma-sen* : se tenant en plein milieu du navire, ils donnent des ordres aux autres membres de l'équipage, en ayant pour priorité une navigation fluide et sans danger.



Les *ondotori*

Les *ondotori* ont pour importante fonction de synchroniser le rythme des rameurs. Posant fièrement dans leurs costumes colorés, les deux mains sur les hanches, ils chantent majestueusement et à plein poumons afin que rameurs et danseurs agissent en accord.



Les *hayasuke*

Appelés aussi *mizusaki-annai*, ils manient avec habileté un grand bâton à l'aide duquel ils empêchent les collisions avec les autres navires, permettant ainsi aux *kaidenma-sen* de naviguer sans encombre. Perchés sur la proue, ils sont les plus voyants des membres de l'équipage, c'est pourquoi les *hayasuke* de chaque village revêtent chacun des costumes différents.



Les *nerikai*

Appelés aussi *tomogai* (godilleurs) dans certains villages, les *nerikai* contrôlent le gouvernail des *kaidenma-sen*. Les deux mains sur un énorme aviron, ils utilisent tout leur corps afin de diriger le *kaidenma-sen* selon les ordres du *denma-chô*.



Les *kengai*

Positionnés à l'avant du navire, les *kengai* pratiquent une danse virile en maniant une rame d'un mètre de long imitant un sabre (appelée elle aussi *kengai*). Leur apparence est inspirée des acteurs de kabuki et des lutteurs de sumô, qu'appréciaient alors les habitants.



Les *zaifuri*

Parés de kimonos multicolores de femmes et maniant des deux mains un bâton de bambou appelé *zai*, les *zaifuri* sont le clou du spectacle. Ils sont perchés sur un tonneau à l'arrière de chaque navire, où ils déploient tous leurs membres afin de faire virevolter splendidement leurs *zai*.



Les *taiko*

Revêtus de costumes colorés et coiffés de chapeaux traditionnels appelés *hanagasa* et *eboshi*, les *taiko* (battus), font résonner leurs tambours pour accompagner les chants. Ce rôle est généralement confié à des écoliers, qui doivent donner le rythme tout en étant agenouillés de façon traditionnelle, et en conservant un regard sérieux.



Les *kaigata*

Les *kaigata* sont les rameurs qui font avancer les *kaidenma-sen*. Ils représentent en nombre près de deux tiers des membres de l'équipage. Revêtus d'une veste traditionnelle à col et aux couleurs chatoyantes appelée *happi*, et coiffés d'un bandeau, ils rament de toute leur force en chantant « *Hôran enya* ».